

Journal du foyer résidence L'Astrée N°13

Ça y est ! C'est la rentrée ! Nous voici de nouveau avec notre journal qui, nous l'espérons, vous intéressera et vous donnera le sourire. Blague un peu osée, culture, souvenirs, réflexions, créations, arts, tout y est !

J'en profite pour vous rappeler que l'atelier d'écriture est ouvert à tous, les jeudis matins de 11h à 12h.

Souvent la question est : mais qu'est-ce qu'on y fait à ces ateliers ? C'est pour les intellos !

Le mieux serait de poser la question aux participants. Pour un aperçu rapide, je dirais que l'on échange, que l'on partage des moments avec des enfants, que l'on se découvre, mais avant toute chose, que l'objectif est de s'amuser, de se détendre ; l'écriture n'étant qu'un jeu dont les règles varient selon l'humeur et l'envie du moment.

Alors, peut-être à bientôt !



Emmanuelle



umour :

C'est un monsieur qui entre dans une pharmacie ; une pharmacie chic qui se trouve devant un évêché.

- Bonjour Madame, je voudrais des préservatifs.

La pharmacienne fait :

- Oh ! Écoutez, Monsieur, pas ce mot-là ici ! Nous sommes en face d'un évêché et c'est une pharmacie respectable. Alors, dites un ticket de métro, voilà !

Une religieuse n'entend que la moitié de la conversation, puis descend dans une station pour prendre le métro. Comme il y a un monde fou devant le guichet, elle remonte à la pharmacie et dit :

- Vendez-moi un ticket de métro, s'il vous plaît.

La pharmacienne :

- Oh ! Comment ! Vous, ma Sœur ?!

Et la Sœur lui répond :

- Écoutez, je suis désolée, mais si vous saviez la queue qui m'attend en bas !



Monique



Un sujet d'actualité : cet été...

Quand j'ai demandé aux participants ce qu'ils avaient retenu de l'actualité du moment, sans surprise, les réponses furent : les incendies, la sécheresse, l'éboulement au Népal... En résumé, le changement climatique.

Vinrent alors la série de petits gestes du quotidien que chacun peut s'attacher à faire sans grands efforts et qui participent de façon non négligeable à maintenir une vie agréable sur notre belle planète :

- Ne pas jeter les mégots de cigarette par terre (recommandation beaucoup rappelée sur les routes des vacances cet été)
- Utiliser le covoiturage, les transports en commun quand c'est possible.
- Trier ses déchets (même si tout n'est pas recyclé, c'est déjà ça !)
- Éviter les emballages (privilégier le vrac, la consigne...)
- Respecter la nature.
- Réparer quand c'est possible.
- Ne pas gaspiller l'eau.
- Etc.

Pourtant, le sentiment qui prévaut est celui de l'impuissance face à l'ampleur du changement climatique qui touche déjà depuis quelques années de nombreux pays et plus particulièrement l'Europe depuis peu.

Jamais la Loire n'avait connu autant d'incendies que cet été. Alors, oui, le temps a changé, la biodiversité s'effondre et le contexte géopolitique ne nous remonte pas le moral !

Comment faire dans ce cas ?

La bonne nouvelle est que, d'après les experts, les solutions pour maintenir une vie agréable sur Terre existent ; encore faut-il la volonté de les mettre en œuvre.

Face à l'individualisme, cultiver l'entraide ; cesser de penser que le « Toujours plus » rendra heureux puisque, manifestement, ce n'est pas le cas ; continuer à effectuer les petits gestes précités, puisqu'ils ont un réel impact et parce que cela nous permet de contribuer à notre mesure à une vie durable.

Transmettre, toujours, nos valeurs et écouter aussi les jeunes de plus en plus conscients de la situation.

L'école fait en sorte d'informer la jeunesse afin que celle-ci en parle aux parents en vue d'amorcer de petits changements individuels, car la transmission fonctionne dans les deux sens !

Certaines choses dépendent de notre volonté, de notre conscience, d'autres nous dépassent ou ne dépendent pas de nous ; laissons alors les personnes compétentes les prendre en charge.



Le club d'écriture



N savoir-faire oublié :

La laine est une fibre textile fabriquée à partir de la toison de différents animaux, notamment les moutons. Lors d'un atelier, nous avons pris plaisir à nous remémorer comment la laine se constituait au sein de certaines exploitations de la région ; cet article vous présente également la méthode actuelle de fabrication de la laine.

Aujourd'hui :

Le mot « laine » sert à désigner différentes fibres textiles naturelles issues de la toison d'animaux comme le mouton, la chèvre angora ou l'alpaga.

Sans précision particulière, le mot désigne la fibre issue de la toison du mouton. Les autres types de lainage s'en distinguent par un nom plus précis.

Par exemple :

- la laine mohair est élaborée à partir des poils de la chèvre angora
- le cachemire est fabriqué à partir des poils de la chèvre dite cachemire
- l'Angora désigne la toison du lapin albinos ou du lapin angora.

D'autres animaux fournissent des laines diverses, notamment le lama, l'alpaga, le guanaco, la chèvre cashgora, le chameau domestique ou le yack.

La laine brute :

La première étape de fabrication de la laine réside bien sûr dans la tonte des moutons.

La toison ainsi coupée se tient d'une seule pièce et fournit les fibres qui sont à l'origine des lainages.

Les différentes parties de la toison sont classées en lots suivant leur qualité. Elles sont pliées et roulées en balles pour être acheminées vers les usines textiles chargées de les transformer en fils, les filatures.

A noter : l'Australie est le premier producteur mondial de cette laine, appelée *laine brute*.

La transformation de la laine brute

La toison des moutons présente un nombre important de corps étrangers et d'impuretés qui peuvent représenter jusqu'aux deux tiers de son poids (graisse,

terre, sable, paille, graines et chardons). C'est pourquoi la laine brute est d'abord trempée, lavée et séchée.

L'opération suivante est le cardage qui a pour but de démêler et de paralléliser les fibres. Celles-ci sont ensimées, c'est-à-dire imprégnées d'une émulsion facilitant le démêlage avant de passer dans la cardé. Il s'agit de tambours garnis de très fines pointes d'acier, qui tournent à grande vitesse pour diviser et paralléliser les fibres de laine et en ôter les éventuelles impuretés végétales. Les fibres sortent de la cardé sous la forme d'un ruban continu et homogène appelé « ruban de cardé ».

A noter : le mot de cardage dérive de « chardon » car, jadis, les bergers frottaient les toisons avec des bouquets de chardons pour nettoyer et assouplir la laine.

De la laine cardée à la filature

Suivant l'usage auquel la laine est destinée, elle subit différentes opérations :

- les laines fines sont peignées avant d'être transformées en fil ; cela permet d'obtenir des tissus et des tricotés d'aspect fin.
- les laines de plus gros diamètre sortent de la cardé sous forme de mèches fines qui sont directement transformées en fil, sans passer par l'étape du peignage ; ces laines cardées donnent des tissus et des tricotés d'aspect plus rustique.

L'art de la filature

L'art de la filature, dont les origines remontent aux débuts de l'humanité, consiste à confectionner des fils à partir de filaments discontinus et irréguliers. Pour obtenir des qualités de solidité, d'élasticité, de régularité et de grosseur, on fait subir à la laine des étirages successifs par les métiers à filer.

La mèche ou le ruban de cardé sont ainsi amenés à une grosseur qui peut être 400 fois moindre. Le fil subit également une torsion. Il est associé avec un ou plusieurs autres fils pour le rendre plus solide et plus régulier.

De manière artisanale, le filage s'effectue à la main, à l'aide d'un fuseau ou d'un rouet.

La teinture de la laine

La laine de mouton est naturellement blanche et écriue.

La teinture, dans des bains de solution colorante, peut intervenir à différents stades de la fabrication du fil :

- soit après le lavage
- soit sur les rubans de carde (avant la filature)
- soit sur les fils
- soit après le tissage ou le tricotage des fibres.

Les lainages ainsi obtenus sont utilisés dans tous les secteurs de l'industrie textile : tricot, vêtements tissés, chaussures, tissus d'ameublement, tapis... etc.

Autrefois :

Évidemment, le processus de base était le même : tonte des moutons de couleur beige ou marron, puis de multiples lavages à grande eau, dans des bacs afin d'ôter toutes les impuretés, avant de rincer la laine dans la rivière la plus proche.

Il fallait ensuite la faire sécher, la carder et, à l'aide d'un rouet, le fil s'étirait pour finir en bobines.



Exemple d'un rouet

Lorsqu'on actionnait les pédales ou la manivelle, la roue se mettait à tourner, l'épinglier et la bobine se mettaient à tourner, entraînés par la courroie. Le fil était vrillé par l'épinglier et allait s'enrouler sur une bobine.

La laine servait à composer des couvertures, mais aussi à fabriquer des matelas.

Un savoir-faire en grande partie oublié dans nos campagnes, mais qui perdure à l'estive de Garnier, sur la commune de Saint-Bonnet-le-Courreau, et peut se découvrir durant la fête du mouton au cours de laquelle ont notamment lieu des démonstrations de tonte.



Le club d'écriture

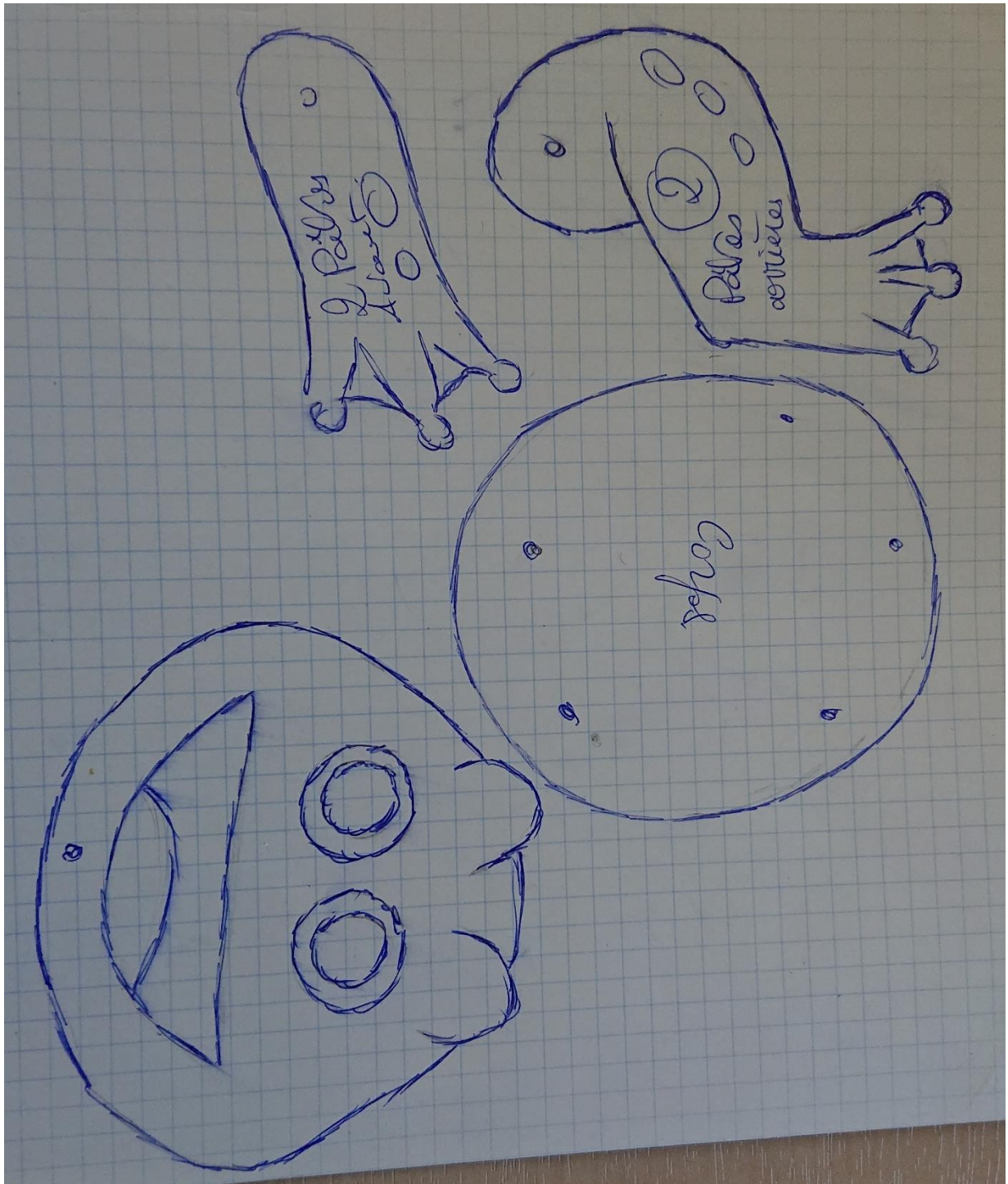
À réaliser soi-même : à suspendre...

Une jolie grenouille à suspendre pour donner la météo ou le sourire !

Il vous suffit de dessiner sur du papier carton, de préférence, les formes données ci-dessous, puis de les découper et de les colorer. Enfin, vous assemblez les différentes parties entre elles à l'aide d'attaches-parisiennes.

Bien sûr, vous pouvez imaginer d'autres modèles et vous amuser à l'infini, seul(e) ou avec des enfants !

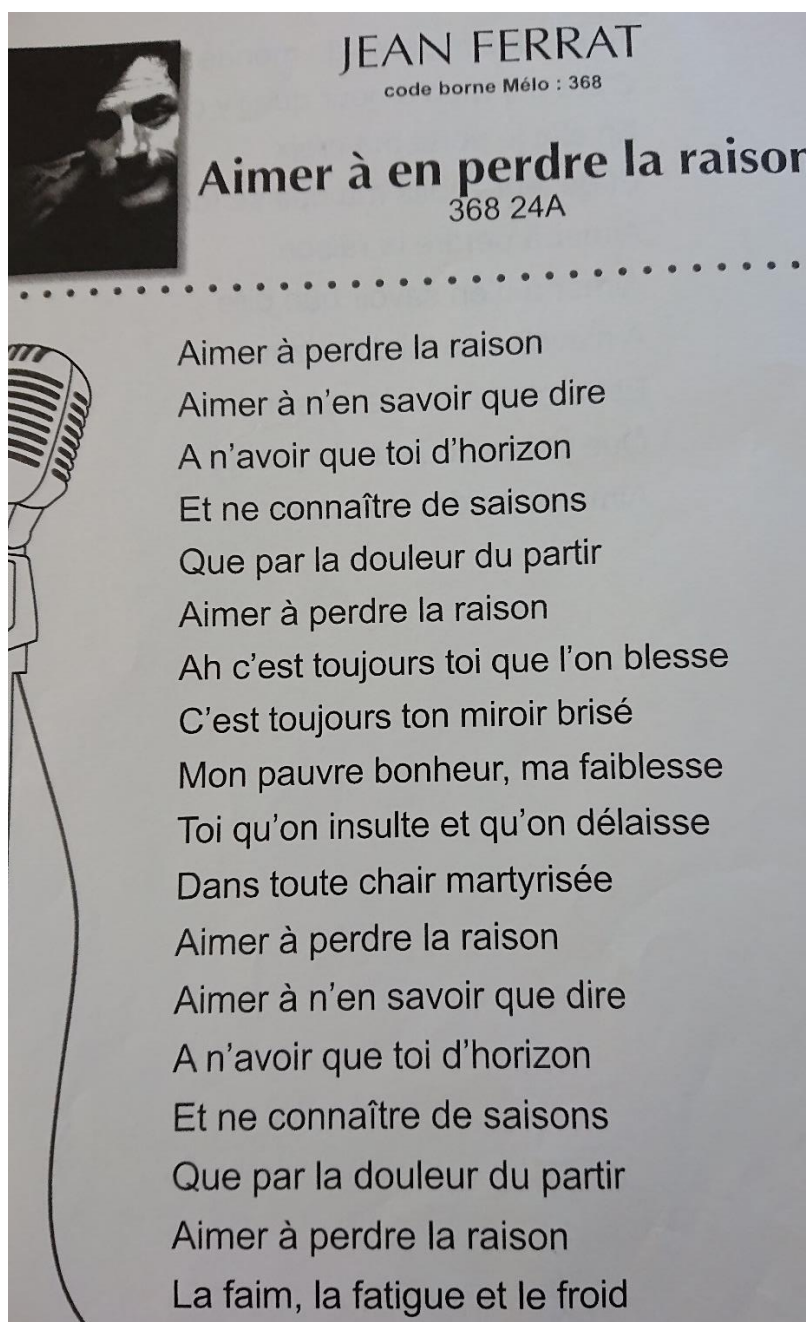




Monique

Chanson : *Aimer à en perdre la raison* de Jean Ferrat.

Aimer à perdre la raison est un texte poétique écrit par Louis Aragon, mis en musique et interprété par Jean Ferrat, la chanson sort en avril 1971 sur l'album auquel elle donne son nom chez Barclay.



JEAN FERRAT
code borne Mélo : 368

Aimer à en perdre la raison
368 24A

Aimer à perdre la raison
Aimer à n'en savoir que dire
A n'avoir que toi d'horizon
Et ne connaître de saisons
Que par la douleur du partir
Aimer à perdre la raison
Ah c'est toujours toi que l'on blesse
C'est toujours ton miroir brisé
Mon pauvre bonheur, ma faiblesse
Toi qu'on insulte et qu'on délaisse
Dans toute chair martyrisée
Aimer à perdre la raison
Aimer à n'en savoir que dire
A n'avoir que toi d'horizon
Et ne connaître de saisons
Que par la douleur du partir
Aimer à perdre la raison
La faim, la fatigue et le froid

Toutes les misères du monde
C'est par mon amour que j'y crois
En elle je porte ma croix
Et de leurs nuits ma nuit se fonde
Aimer à perdre la raison
Aimer à n'en savoir que dire
A n'avoir que toi d'horizon
Et ne connaître de saisons
Que par la douleur du partir
Aimer à perdre la raison

Monique



xpression : C'est l'hôpital qui se moque de la charité !

Que signifie cette expression ?

L'expression, *c'est l'hôpital qui se moque de la charité*, est utilisée pour répondre à une moquerie ou à un reproche. Généralement, le but est de clouer le bec d'un interlocuteur qui nous adresse une critique alors qu'il est lui-même loin d'être irréprochable. Par exemple, un ami qui vous fait remarquer que vous avez trois minutes de retard alors que, d'habitude, c'est toujours lui qui se fait attendre.

Origine de l'expression :

Pour connaître l'origine de cette expression, il faut remonter au XVII^e siècle. À cette époque, le mot *hôpital*, qui désignait auparavant un établissement religieux pour l'accueil des plus démunis (du latin *hospitalia*, « chambre pour les hôtes »), commence à désigner un établissement médical. Au même moment, les hôpitaux gérés par des ordres religieux comme les Frères et les Sœurs de la Charité prennent le nom de *charité*, par métonymie. Un hôpital et une charité désignaient donc exactement la même chose.

Selon certaines sources, l'expression serait née dans la ville de Lyon, sous une forme inversée : *c'est la Charité qui se moque de l'Hôpital*. Il ne s'agissait pas de n'importe quel hôpital, ni de n'importe quelle charité ; en effet, il y avait dans cette grande ville l'hospice de la Charité et l'hôpital de l'Hôtel-Dieu, deux grands centres médicaux lyonnais. Situés à 200 mètres l'un de l'autre, ils proposaient les mêmes services et rivalisaient pour avoir le taux de mortalité le plus bas et glaner le plus de dons. Cette rivalité prit fin quand l'administration des deux établissements fut mise en commun en 1796, mais il était trop tard :

l'expression se diffusa en France et s'inversa pour devenir *C'est l'hôpital qui se moque de la charité*.

Elle continue donc aujourd'hui à être employée à l'encontre d'une personne se moquant d'une autre qui a le même défaut qu'elle.



Le club d'écriture

A

telier d'écriture : le bien vieillir.

Lors d'un atelier, nous avons évoqué le « bien vieillir » et, de fil en aiguille, le rapport à la mort pour chacun.

Cet atelier s'est fait dans le cadre d'une initiative de la médiathèque de Boën qui organise durant plusieurs mois différents événements sur le thème de la peur.

Peur de souffrir, peur de mourir, mesurer le précieux de la vie, la liberté de décider, la loi sur la fin de vie, la préparation à la fin de vie tout en savourant chaque jour qui nous est offert...

Facile d'en parler pour certains, plus difficile pour d'autres, mais en majorité l'envie d'évoquer ce sujet qui, loin d'être morbide, permet de se sentir plus en paix avec soi-même et avec ses proches.

En parler lors de l'atelier est plus facile souvent que le faire avec ses proches. C'est la raison pour laquelle, prochainement, nous organiserons un atelier avec une personne ayant beaucoup œuvré en soins palliatifs, dans l'accompagnement des personnes en fin de vie afin de libérer la parole sur notre rapport à cette étape de la vie.

Cet atelier sera ouvert à toute personne du foyer, participante à l'atelier d'écriture ou pas. La date vous sera communiquée prochainement.

Partager ses ressentis, ses inquiétudes, ses choix, ses convictions dans le respect de chacun et la bienveillance, ce sera l'objectif de cet atelier.

Alors, peut-être à bientôt !

Le club d'écriture